

Un  
Orchestre dans  
**MON BAHUT**

## Textes du collège Condorcet de Dourdan

Ma très chère sœur,

Te souviens-tu de moi?

Autrefois, nous étions très proches. Tu te confiais à moi, je me confiais à toi. J'essuyais tes larmes, tu essuyais les miennes. Tu me faisais rire lorsque j'étais triste. Je t'ai perdue.

Pourquoi m'as-tu abandonnée? Pourquoi t'ai-je laissé t'en aller? Je voudrais remonter le temps. J'aurais fait les choses différemment. Nous nous sommes éloignées, nous nous sommes oubliées.

Malheureusement, on ne peut pas revenir en arrière. Mais on peut corriger nos erreurs.

Je te demande de me pardonner, de me laisser une seconde chance.

Mais sache que quoique tu décides, je ne t'oublierai jamais. Ton visage est gravé dans mon cœur.

Je t'aime.

Eva Biggi

Les mouettes, mes amies  
Vous qui faites de la vie  
Un simple horizon !  
Voyager avec elles  
Battre des ailes  
Etre léger comme un ballon

Voler au dessus des plages  
Comme si l'on tournait des pages  
Avoir le courage de supporter  
Toutes les saisons  
Sans hiberner

En été  
Regarder les enfants  
Profiter de leur temps

En automne  
Plus personne  
La mer commence à se refroidir  
Sans soleil, sans sourire

En hiver  
La chaleur se perd  
Dans un monde que nous les mouettes  
Ne supportons pas

Mais au printemps  
Tout redevient comme avant  
C'est-à-dire une mer chaude  
Qui s'installe telle une émeraude  
Pour le bonheur des passants.

Antonin Fromentel

Bateau

Voguant sur les flots,  
Eloigné de toute terre,  
Ne voyant que de l'eau,  
A chaque nouvelle aire.

De pêche ou de transport,  
En bois ou en métal,  
De grande ou petite taille,  
En mer ou dans un port.

Tu ne navigues jamais tard,  
Le jour et la nuit,  
Du matin jusqu'au soir,  
De midi à minuit.

Tu craches de la fumée,  
Salissant ce ciel brouillé,  
Utilisant ta barre,  
Pour larguer les amarres.

RIMBERT

Julia

## Ciel à l'ongleur ~

C'est assise dans le sable, les pieds enfouis sous une petite dune que je me surprends à divaguer, perdue dans mes pensées mal rangées.

Il fait de plus en plus frais, la marée monte et l'orage ne va pas tarder à gronder au dessus de la plage déserte.

Mais que c'est bon de se retrouver seule, les pieds gelés, un vieux parapluie comme seul abris de fortune.

Ça y est, le moment est venu et déjà, voilà que j'aperçois un ou deux éclairs zébrer l'horizon. Les derniers nuages blancs laissent leur place à cette immense voile de coton grise.

Je m'allonge dans le sable et je sens sa faible chaleur remonter à moi et m'envelopper petit à petit.

La mélodie incessante des vagues qui baignent au gré de la marée me berce et je me sens partir, loin dans les nuages, dans le ciel à l'ongleur.

Chers Grands-Parents,

Ma vie est très compliquée et de là où vous êtes, vous ne pouvez m'entendre.

Je me souviens de cette photo de vous dans le salon de l'appartement de votre fils, mon père, et qui tout petit déjà m'intriguait beaucoup.

J'ai souvent posé cette question à mon père

« Papa qui étaient mes Grands-Parents ? », mais il ne me répondait jamais.

Un jour, mon père et mon oncle m'ont emmené au cimetière, ou sur l'une des tombes j'ai pu lire votre nom, vos noms.

J'ai beaucoup pleuré, j'avais dix ans à ce moment-là.

Alors mon père s'est enfin décidé à me raconter votre histoire.

Il avait appris l'année précédente qu'il avait eu un frère qui était mort quatre jours après sa naissance.

Il me l'a raconté et je me suis effondré.

J'aimerais tant que vous reveniez en ce monde au moins une journée.

J'ai encore tellement de choses à savoir et à connaître.

J'ai tellement de questions à vous poser, sur vous, sur mon père, sur notre famille.

Je n'ai pas pu vous connaître car je ne suis pas né à la bonne période mais je veux que vous sachiez que je vous aime et que vous me manquez beaucoup, vous nous manquez beaucoup.

J'espère que l'on se retrouvera un jour peut-être quand l'heure viendra.

Kevin Bartos